



Que 2018 soit ! C'est le souhait le plus court et le plus complet. Mettez chacun, pour accompagner ce verbe, les compléments, choisissez des sujets, variez les attributs et ponctuez votre année en accord avec vos envies. Nous sommes heureux de vous retrouver dans nos jardins enneigés. Et en ce début d'année, nous vous proposons de revenir sur notre journée de respiration sur l'écoute.

Nous vous invitons à consulter notre site pour toutes vos recherches de textes, animations, prières...
www.codiecnalux.com

Et pour vos demandes, nous restons à votre service et répondrons avec plaisir à vos mailsoxylierre@codiecnalux.be

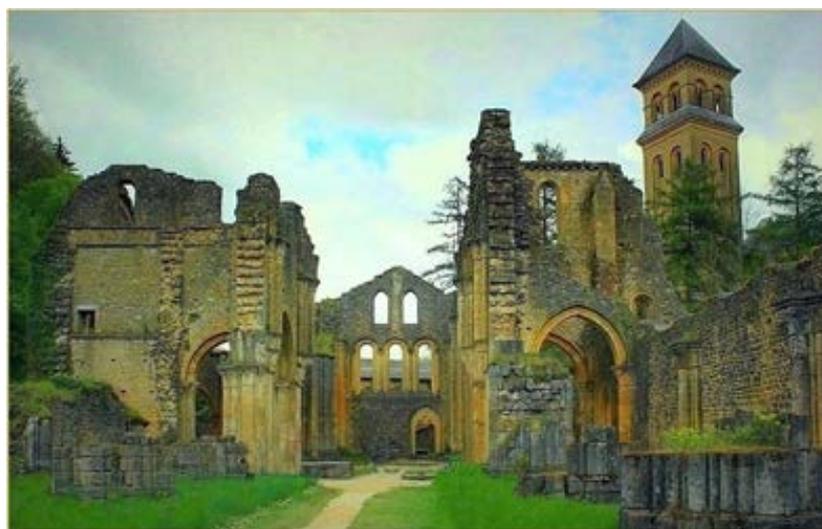
Isabelle, Brigitte, Alain et Laurence



Retour sur la journée de respiration sur l'écoute

Ces 27 et 28 novembre derniers, nous avons eu le plaisir de vous rencontrer en nombre à nos deux journées pour les directions du fondamental et du secondaire. Nous avons sélectionné ensemble trois temps pour nous replonger dans cette ambiance ou s'y baigner si vous n'avez pas eu l'occasion d'être des nôtres.

- Le premier temps qui fut consacré à la rencontre de Jean-Pol Gallez avec un exposé proposé sur le thème «écouter pour engendrer». Vous trouverez une large synthèse de cette présentation dans cet article.
- Le second temps fut un temps réservé à l'accueil par les congrégations visitées et notamment à travers un moment de partage proposé par le Père Lorent de Maredsous.
- Le troisième temps fut réservé à la découverte de quatre ateliers à l'écoute du monde, de ses difficultés, de ses curiosités, de ses douleurs parfois. Nous vous proposons également de retrouver les coordonnées de ces associations ci-dessous.



Photocommunity



A l'écoute de soi

C'est parce que l'intuition est surhumaine qu'il faut la croire ; c'est parce qu'elle est mystérieuse qu'il faut l'écouter ; c'est parce qu'elle semble obscure qu'elle est lumineuse.» Victor Hugo, Proses Philosophiques

«Vous êtes-vous parfois replié en vous-même, plongeant vos yeux dans votre propre mystère, songeant et sondant ? Qu'avez-vous vu ? Une immensité. Une immensité, noire pour quelques-uns, sereine pour quelques autres, trouble pour la plupart.

Presque tous les penseurs qui se recueillent et méditent aperçoivent en eux-mêmes (c'est-à-dire dans l'univers, l'homme étant un microcosme) une sorte de vide d'abord terrible, toutes les hypothèses des philosophies et des religions superposées comme des voûtes d'ombre, la causalité, la substance, l'essence, le dôme informe de l'abstraction, des porches mystérieux ouverts sur l'infini, au fond, une lueur. Peu à peu des linéaments se dessinent dans cette brume, des promontoires apparaissent dans cet océan, des fixités se dressent dans ces profondeurs ; une sorte d'affirmation se dégage lentement de ce gouffre et de ce vertige.

Ce phénomène de vision intérieure est l'intuition.

...L'intuition est à la raison ce que la conscience est à la vertu : le guide voilé, l'éclairer souterrain, l'avertisseur inconnu, mais renseigné, la vigie sur la cime sombre. Là où le raisonnement s'arrête, l'intuition continue. L'escarpement des conjectures ne l'intimide pas. Elle a de la certitude en elle comme l'oiseau. L'intuition ouvre ses ailes et s'envole et plane majestueusement au-dessus de ce pré-

cipice, le possible. Elle est à l'aise dans l'insondable ; elle y va et vient ; elle s'y dilate ; elle y vit. Son appareil respiratoire est propre à l'infini. Par moments, elle s'abat sur quelque grand sommet, s'arrête et contemple. Elle voit le dedans.

Le raisonnement vulgaire rampe sur les surfaces ; l'intuition explore et scrute le dessous.

L'intuition, comme la conscience, est faite de clarté directe ; elle vient de plus loin que l'homme ; elle va au-delà de l'homme ; elle est dans l'homme et dans le mystère ; ce qu'elle a d'indéfini finit toujours par arriver. Le prolongement de l'intuition, c'est Dieu. Et c'est parce qu'elle est surhumaine qu'il faut la croire ; c'est parce qu'elle est mystérieuse qu'il faut l'écouter ; c'est parce qu'elle semble obscure qu'elle est lumineuse.»

Victor Hugo



A l'écoute de Dieu, de Jésus et de la tradition chrétienne

1. Compte-rendu de la conférence de Jean-Pol Gallez; «écouter pour engendrer», notes et synthèse de Yannic Pieltain.

INTRODUCTION

La Tradition chrétienne passe avant tout par des visages qui depuis deux mille ans, incarnent la religion chrétienne.

La Tradition, bien plus qu'une transmission stricte de rites ou de dogmes, est donc avant tout la transmission d'une expérience de rencontre qui donne sens, souffle et enthousiasme.

Le Christianisme est avant tout un grand projet d'humanisation.

Ecouter pour engendrer

1. Thème de l'écoute dans les écritures

Shema veut dire «écoute».

L'écoute est dès lors un préalable à la Foi. L'écoute est en outre toujours en lien avec la pratique. Il y a un lien étroit entre écoute, action et amour.

«Aime ton prochain comme toi-même». Ce commandement est repris sous différentes formes dans les 4 évangiles. Mais il constitue sans nul doute le plus grand commandement reposant sur l'amour de Dieu auquel le Christ ajoute l'indissociable amour du prochain.

«Montre-nous le Père» et Jésus répond «qui m'a vu, a vu le Père».

Thomas ne croit pas à la résurrection, alors Jésus répond: «Parce que tu m'as vu, tu as cru; Heureux celui qui croit sans voir».

Dans la plupart des religions, l'apparition du dieu est importante. Dans notre religion, ce n'est pas la vision de Dieu ou de Jésus qui est importante mais sa Parole et l'écoute de celle-ci.

Dieu, on ne peut pas le voir mais on peut s'en forger une image par les rencontres qu'il vit et qui sont rapportées dans l'Évangile.

Saint-Paul dit «La Foi naît de l'audition».

On ne peut donc avoir accès à Dieu que par l'intermédiaire de la relation. La Parole prime sur la vision dans la tradition judéo-chrétienne.

Jamais on n'a écrit sur le physique de Jésus; c'est ainsi une manière pour nous de s'intéresser à ce qu'il dit plutôt à ce qu'il est.

Mathieu écrit: «Ce ne sont pas ceux qui disent 'Seigneur, Seigneur' qui entreront dans le royaume des Cieux mais celui qui fait la volonté de mon Père». On voit bien là le lien étroit entre l'écoute et l'action.

L'écoute n'est jamais passive, elle est bien toujours active dans la tradition chrétienne. La Foi, lorsqu'on la relie à l'écoute c'est forcément découvrir une personne qui met la relation au centre par l'écoute et la parole en jeu.



a) Jésus en situation d'écoute dans l'Évangile

Comment peut-on qualifier l'attitude d'écoute de Jésus dans les Évangiles ?

Jésus n'a rien écrit, dit Théobald. Il ne crée pas de religion. Il laisse les autres écrire son histoire. Ce sont des témoins qui ont écrit sur lui. Jésus, lui, se contente d'entrer en relation avec les autres. Ce qui est important pour Jésus, c'est bien de mettre au centre la rencontre et de laisser ensuite cette rencontre agir.

Jésus est donc décentré de lui-même. C'est l'autre qui est important pour Lui et Il rencontre universellement, sans exclusion de culture, de classe ou de religion.

2. Approche pratique

a) Etude de 2 cas

Philippe Back

Philippe Back a fait l'expérience de la maladie par un cancer de la langue. Dans son témoignage, il raconte que la maladie et la douleur sont importantes mais que c'est surtout la personne qui est au centre. La maladie est une épreuve qui touche notre identité profonde et questionne notre utilité. C'est ce que la personne vit et l'expérience qu'elle traverse qui est central. La maladie agit comme révélateur de notre identité.

On cherche souvent à donner un sens à ce que le malade vit. Or, le malade vit à travers la maladie un non-sens profond. Pour ceux qui nous sont proches, on n'accompagne par la maladie mais seulement la personne qui la traverse.

Le malade fait ainsi l'expérience du non-sens de la souffrance. Jésus lui-même ne donne aucun sens à cette souffrance. Le malade expérimente l'absurde. Nous ne devons pas chercher à donner un sens à la maladie.

La rédaction des Évangiles procède du même mode. Les évangélistes ne parlent pas d'eux-mêmes mais de Jésus et des rencontres qu'il vit tout au long de sa vie. Chacun a accès à Jésus en le découvrant à travers sa relation avec les autres.

C'est ce qu'un éducateur, un parent doit retenir de l'Évangile.

L'éducateur et le parent sont là pour l'enfant, pour le faire grandir par la relation.

L'enfant est central dans l'éducation et celui qui éduque est décentré, il n'est qu'un révélateur.

L'attitude de Jésus est **hospitalière, décentrée et universelle.**

Don Bosco

Don BOSCO a vécu dans ce souci de relation pédagogique avec les jeunes. Don Bosco par sa pratique a mis sur pied un système préventif sur base de trois aspects.

- Entrer en relation avec un jeune, c'est d'abord l'aimer. Le jeune doit se sentir aimé.

- Pour les accompagner, il faut les aider à avoir des projets, des objectifs, développer leur ambition.

- La religion vient compléter cette éducation. Là, il se sent écouté, pardonné et peut se permettre d'avancer. La religion émane d'abord d'une spiritualité humanisante.

Sur base de cette relation, se construit un schéma type de relation, de rencontre que Don Bosco a avec les jeunes :

- Quel est ton prénom ? (Cela évoque et respecte l'identité de la personne rencontrée)

Les jardins d'Oxylierre



On a pourtant souvent envie d'encourager ...et même si cela part du bon sens, c'est au contraire contre-productif.

Quelle attitude a Jésus dans la souffrance?

Jésus n'a jamais donné aucun sens à la souffrance. Rappelons-nous que sur la croix, il souhaite s'en éloigner. Il se montre au contraire profondément humain dans la souffrance qu'il vit sur le chemin de croix.

Dans l'Évangile, nous découvrons cette même humanité lorsqu'il accompagne l'autre qui souffre. Il va chercher à guérir. Il va valoriser la personne par rapport à la maladie. Il cherche une parole de Vérité et d'Autorité.

Dans sa propre souffrance, Philippe Back témoigne d'une personne qui lui a dit « je ne sais pas si tu pourras reparler ou pas mais ce qui est important pour moi est de vivre ce que tu as à vivre le plus dignement possible parce que tu le sais. Un jour viendra ou d'une manière ou d'une autre nous serons à ta place. Si tu vis dignement ce que tu as à vivre maintenant, tu nous aides pour ce jour-là. »

On touche bien ici au concept de Vérité et de l'Autorité.

La parole d'Autorité a d'abord une fonction d'engendrement; je prononce une phrase d'origine

La parole d'Autorité a une fonction de conservation (transmettre); je transmets quelque chose.

La parole d'Autorité a une fonction de différenciation; je souhaite autonomiser mon interlocuteur dans ce qu'il vit, prononcer une parole qui relance.

- D'où-viens-tu? (Cela permet d'identifier le passé, les origines et les racines, indissociables de l'identité)

- Que sais-tu faire? (Cela repose sur la mobilisation des ressources du jeune, cela évoque l'avenir du projet, de son projet.

Jean-Marie Petitclerc travaille en France avec des jeunes de banlieue.

Le jeune doit effectuer 4 passages et donc faire 4 deuils.



La parole d'autorité est relationnelle et s'efface tandis que la parole de pouvoir est institutionnelle et se maintient.

Dans le rapport pédagogique avec les élèves, il est intéressant d'avoir les deux. Quand suis-je dans une relation de pouvoir, quand suis-je dans une relation d'autorité?

L'éducateur doit accompagner le jeune à faire progressivement ces 4 deuils. Se rendre compte au fil de la relation que

- L'adulte n'est pas parfait
- Je jeune n'est pas parfait
- Deuil du rêve au projet réaliste
- Deuil des images de Dieu (Dieu magicien, ...)

b) Reprise réflexive (que retenir de ces exemples?)

Dans les exemples cités plus haut, on peut se dire que lorsqu'on accompagne quelqu'un, on se met d'abord dans une situation d'apprentissage soi-même. On se met dans l'apprentissage avec la personne. **C'est le pari de l'éducabilité de tout jeune.**

Michel de Certeau a la conviction que «tout éducateur expérimente cela, si vraiment, il donne la parole à qui doit prendre la parole à son compte. Dérouté par le devenir de son œuvre, il découvre en son fils, en son élève ou en son «dirigé» le visage méconnaissable qu'il croyait façonner à son image. Il y discernerait pourtant l'accomplissement de son propre dessein, une naissance à laquelle il travaillait sans pouvoir encore la mesurer. Ce visage l'invite à méditer un amour fidèle à sa loi. Si le grain ne meurt...»

L'éducateur a une mission de décentrement de soi pour laisser la place à la naissance de l'autre.

Le jeune attend d'abord d'avoir des adultes en face de lui droits, debout, vrais.

Le dessaisissement de soi est la condition de l'accomplissement de l'œuvre.

Quelle est l'œuvre que j'ai à accomplir dans ma vie?

Pour pouvoir donner sa place à l'autre, il faut avoir rencontré son propre dénuement.

3. Approche théologique a) Christianisme et humanisme

Le christianisme n'est pas une religion comme les autres.

Elle est un formidable projet humaniste. Le christianisme est un nouvel humanisme avant d'être une religion.

Joseph Moingt est théologien. Il nous livre le fruit de sa propre réflexion.

- Jésus-Christ propose en fait une évolution capitale de l'évolution de l'humanité.

- o On passe avec lui de l'obéissance à la loi à une obéissance à sa propre conscience. La conscience invite à faire ses propres choix. On n'adore plus Dieu pour Dieu mais tout



se passe avant tout par la relation à son prochain.

- o Traiter les autres comme j'aimerais être traité par eux.

- Ce changement vient accomplir l'attente humaine la plus ancestrale de salut.
- L'homme est devenu de plus en plus libre et responsable. On assiste à la «disparition de l'Évangile» pour laisser la place aux «valeurs évangéliques» à travers notre propre humanisme.
- Joseph Moingt observe que Jésus a inscrit la prédication de Dieu dans l'Humanisme et les humanismes. Il y a un lien étroit entre la philosophie et la théologie. La philosophie émane de la théologie à travers les valeurs qu'elle porte. L'humanisme a besoin de l'Évangile pour porter la dignité humaine à son plus haut niveau.

En synthèse, Joseph Moingt nous dit que **«le salut chrétien est aidé par l'humanisme à chercher le bien de l'homme tout entier déjà dans le temps présent et l'humanisme a besoin de l'Évangile pour porter l'idée de la dignité humaine au plus haut niveau.»**

Cet humanisme spirituel a façonné notre culture orientale et ses philosophies.

b) Et le cours de religion ?

Tout cursus de religion, de citoyenneté et de philosophie ne peut que faire droit à cette histoire du christianisme puisqu'elle en est le fruit. L'Humanisme ne peut être infidèle à sa source. Notre réflexion humaniste émane de notre origine chrétienne.

L'hostilité à la référence chrétienne tient davantage aux dérives de l'Église qui a tenté de mettre davantage en avant ses dogmes et

ses rites plutôt que cette expérience de rencontre humaine. Il faut maintenant repenser un projet global et faire droit à cette complémentarité de la Foi et de la Raison.

Un cours de religion sans réflexion serait un catéchisme sans histoire ni expériences

Le cours d'EPC sans réflexion chrétienne serait l'apologie de valeurs sans origine ni racines

Conférence de Jean-Paul Gallez

Orval et Maredsous, 27 et 28 novembre 2017

Yannic Pieltain

Le texte du conférencier peut être découvert sur notre site www.codiecnaux.com dans les pages Oxylierre. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

2. Temps d'intériorité, par le Père Lorent de Maredsous

Bienvenue à toutes et tous pour ce moment d'intériorité au milieu de votre journée de travail.

Comme vous êtes dans une abbaye bénédictine, je vous propose de faire une «lectio divina», c'est-à-dire de vous imprégner d'un passage biblique en le lisant avec votre intelligence, votre cœur et votre mémoire.

Quand une personne se présente au monastère pour devenir moine, saint Benoît ne demande qu'une chose: qu'on se préoccupe de voir si ce novice cherche vraiment Dieu. Dans le passage que nous lirons, nous verrons deux personnes chercher Dieu avec une certaine angoisse. Personne n'a dit que chercher Dieu se fait dans la tranquillité! Et dans un autre passage de sa règle, saint Benoît demande au moine de ne rien préférer à l'amour du Christ.

Les jardins d'Oxylierre



Cette recherche de Dieu se fait dans l'amour, l'amour qui nous porte vers Dieu, mais aussi et surtout l'amour qui nous vient de Dieu. Lisons ce passage.

Luc 2, 41-52

Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête, et une fois les jours accomplis, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Croyant qu'il était dans la caravane, ils firent une journée de chemin, et ils le recherchaient parmi leurs parents et connaissances. Et ne le trouvant pas, ils s'en retournèrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.

Or, au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. Et, en le voyant, ils furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit: «Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois! Ton père et moi, nous te cherchons, tourmentés.» Et il leur dit: «Pourquoi donc me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père?» Et eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite.

Et il descendit avec eux et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. Et Jésus avançait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et les hommes.

Pour illustrer votre journée et pour la «diviniser» si vous voulez, je vous propose cette étonnante anecdote de Jésus échappant à la vigilance de ses parents pour dialoguer au Temple avec les docteurs de la Loi. C'est un Jésus qui doit vous toucher, vous pouvez le voir tous les jours: il est dans le tronc com-

mun de vos écoles. Soit en 6ème primaire, soit en 1ère secondaire.

A travers cet épisode de la vie de Jésus, Luc vise quelque chose d'important: il met en avant le fait que le jeune veut devenir adulte et désire déjà s'occuper des affaires de son Père. Jésus, comme tous les adolescents, cherche son identité. Certes, il a sa famille, les figures de Joseph et de Marie. Mais manifestement, Jésus cherche et trouve sa véritable identité par sa filiation à Dieu. Jésus est fils de Dieu, pas parce qu'on le lui a dit, mais parce qu'il l'a trouvé lui-même dans le Temple. Chacun de nos élèves est fils ou fille de son idéal qui dépasse le cadre familial. Veillons à leur présenter des temples aujourd'hui pour les aider à trouver leur idéal.

Contemplons aussi Marie et Joseph. D'une certaine manière on rentre dans l'intimité de leur couple. Aujourd'hui, on dirait qu'on les accompagne durant leurs vacances annuelles. Certes ils vont au Temple, mais ils sont avec des amis, on fera les magasins à Jérusalem, on se retrouvera ensemble pour manger. On n'y pense pas assez, mais c'est un véritable couple qui est là, avec ses joies: on est en vacances; avec ses angoisses: l'enfant a disparu. Quand vous perdez un enfant, votre cœur se contracte d'une manière indicible. Vous avez-vous mêmes vos familles, mais dans votre travail, dans votre mission, vous en rencontrez aussi de nombreuses et dans une variété inédite dans l'histoire. Et pourtant, toutes ces familles ont quelque chose en commun avec la «sainte famille».

Pour terminer, remarquons le sérieux avec lequel les docteurs de la Loi s'entre-tiennent avec ce jeune garçon. Cette scène biblique vous rejoint immédiatement, car vous êtes les Docteurs de la loi pour tous nos jeunes qui fréquentent les écoles. L'intelligence d'un jeune se forme surtout grâce au sérieux avec lequel on établit un dialogue réel avec lui. C'est ainsi qu'il peut progresser et s'améliorer. Votre



thème de la journée est celui de l'écoute. Voici un passage de l'évangile où le fils de Dieu se met à l'écoute des maîtres, et où les maîtres l'écoutent et sont même capables d'être stupéfaits! Puis-je vous poser cette question? Etes-vous encore stupéfaits devant vos élèves. C'est une cause de votre joie.

Enfin, quand Jésus rentre à Nazareth, conscient de sa filiation divine, on dit qu'il grandissait devant Dieu et les hommes. Mais il ne grandit pas n'importe comment! Lui, le Messie semble reprendre les caractéristiques des 3 premiers rois d'Israël, les trois premiers messies: Jésus grandit en taille: il devient grand comme était grand le roi Saül; Jésus grandit en grâce, il devient beau comme était beau le roi David; enfin Jésus grandit en sagesse: il devient intelligent comme était intelligent le roi Salomon. Si vous voulez, on retrouve trois types de formation: celle technique qui convient à Saül, le soldat; celle artistique de David, le poète; et enfin l'humaniste qui est celle de Salomon. Aucune différence entre eux: tous les trois étaient des messies, choisis par Dieu. Soyons à l'écoute de nos jeunes pour être attentifs au profil messianique qui est en chacun d'eux.

Père Lorent, Maredsous

A l'écoute du monde

Durant l'après-midi, nous avons proposé quatre ateliers à l'écoute du monde, de ses difficultés, de ses curiosités et découvertes, de ses douleurs parfois. Nous vous proposons de retrouver les coordonnées de ces différentes associations ci-dessous.



Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

Adresse de contact: entraide@entraide.be

Un espace SOS 'bisou et câlin' dans votre école ?



Adresse de contact: denis@sos-villages-enfants.be



Adresse de contact: anne-sophie.montoisy@rcf.be



Adresse de contact: info@sosenfantsabandonnes.be